

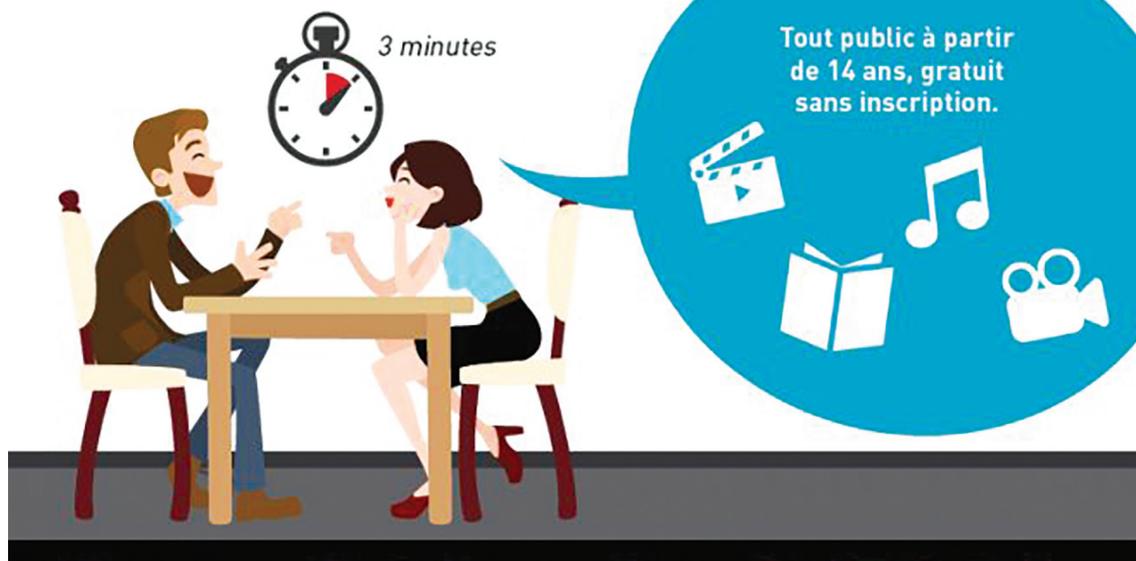
Bibliothèques prises de court

PAR SOIZIK JOUIN

Les bibliothécaires ont pour la plupart un rapport à la littérature fondé sur l'expérience personnelle du gros roman dans lequel on se plonge, on s'immerge, en oubliant tout, mais le réel les rattrape avec ses évaluations implacables du « long à lire » au « vite lu » et tout un discours de valeurs. Un savoureux témoignage !

↓
Séance de *Speed Booking* organisée à la médiathèque municipale de Saint-Martin-d'Hères le 24 octobre 2018.
<https://culture.saintmartindheres.fr/speed-booking/>

Speed booking



Lorsqu'on réfléchit à la notion de court en bibliothèque, on se rend vite compte qu'elle y est très présente, sous bien des formes. La question se pose en particulier très douloureusement en 2020-2021 où, du fait de la crise sanitaire, les bibliothécaires doivent souvent, la rage au cœur, demander aux usagers de ne pas lire sur place, de choisir vite et de s'en aller pour laisser la place aux suivants... Une bibliothèque *fast food*, sans tables, sans sièges, sans animations ni accueil de groupes a remplacé la bibliothèque lieu de vie et de liberté. Et nous espérons toutes et tous que cela ne durera qu'un temps très bref.

Soizik Jouin

Après avoir longtemps exercé à la bibliothèque Chaptal (Paris), Soizik Jouin a pris l'année dernière la direction de la médiathèque Françoise Sagan (Paris), succédant ainsi à Viviane Ezratty.

LE COURT DES UNS EST LE LONG DES AUTRES...

On peut remarquer d'abord que la notion de durée est très relative et que les usagers et les bibliothécaires en ont rarement la même perception. Le groupe de nounous ou d'ados à qui on dit gentiment qu'ils sont là depuis longtemps rétorqueront toujours qu'ils viennent d'arriver. Les enfants qui sont présents dès le matin et à qui on suggère vers 18 h d'aller un peu jouer dehors répondront invariablement « mais ça fait pas longtemps qu'on est là ! ». Sans parler des horaires d'ouverture, jugés toujours trop restreints par les usagers, et bien adaptés voire trop étendus pour les bibliothécaires, souvent confrontés à de criants problèmes d'effectifs...

De même, comme le disait Viviane Ezratty¹, « le temps des bibliothécaires n'est pas celui des libraires et des éditeurs », la durée de vie des livres, surtout pour la jeunesse, diminue comme peau de chagrin ! Les bibliothèques deviennent les seuls lieux qui prolongent leur existence et donnent au public une mémoire de l'édition, même assez récente.

LE COURT EN COLLECTIONS

Cela nous amène aux collections... « Les lecteurs n'aiment pas les nouvelles », entend-on souvent dans les réunions d'acquisitions. Il est vrai qu'elles sont moins empruntées que les romans, à quelques exceptions près. Mais les bibliothécaires les mettaient jusqu'ici assez peu en valeur. On trouve peu de bibliographies dans ce domaine, et les textes brefs sont rarement présentés à part sur les rayonnages ou identifiés par des pictogrammes, alors qu'on le fait volontiers pour les journaux intimes, les correspondances et autres genres littéraires.

Quelles sont les raisons de ce manque d'intérêt ? Il me semble (mais cela n'engage que moi) que beaucoup de bibliothécaires et de lecteurs (surtout en jeunesse) ont un rapport très affectif à la littérature. Leur idéal est souvent le gros roman dans lequel on se plonge, on s'immerge, en oubliant tout. Cet investissement est peut-être moindre avec des textes brefs qui procurent un plaisir plus intellectuel ou émotionnel (rire, peur, etc.). On peut avoir moins envie de les défendre, d'autant plus qu'il est difficile de les résumer et d'en sortir la substantifique moelle.

Le texte court est encore trop souvent considéré soit comme une lecture pour les paresseux ou les pressés, soit comme un « genre accroche » qui encourage les nouveaux ou mauvais lecteurs qui ont peur des livres trop volumineux. Mais ce n'est qu'une étape à passer, le but étant d'arriver à lire des

On assiste ces dernières années à deux phénomènes opposés dans l'édition jeunesse : d'une part l'apparition de collections dédiées aux textes courts, d'autre part un développement sans fin des séries et une croissance exponentielle de la longueur des romans pour ados, surtout anglo-saxons.

« vrais livres » (entendez par là : des textes longs), tout comme on explique à l'enfant que bientôt on enlèvera les petites roues de son vélo...

Mais la situation a changé. Il est amusant de constater qu'on assiste ces dernières années à deux phénomènes opposés dans l'édition jeunesse : d'une part l'apparition de collections dédiées aux textes courts (plusieurs d'entre elles sont évoquées dans ce numéro), d'autre part un développement sans fin des séries² et une croissance exponentielle de la longueur des romans pour ados, surtout anglo-saxons. Il est difficile actuellement d'en trouver qui ne comportent pas plusieurs tomes de 500 pages (au moins) chacun...

Cet état de fait d'ailleurs pose problème pour les acquisitions. Les bibliothécaires sont sans cesse confrontés à des dilemmes : faut-il se lancer, alors qu'on n'a plus de place sur les rayonnages ni beaucoup de budget, dans l'achat d'une nouvelle série de mangas, qui récolte tous les éloges et sera demandée, mais qui est annoncée en 89 volumes et n'est pas terminée ? Faut-il acheter toutes les séries de romans de Erin Hunter (les trois autrices semblant décidées à passer en revue tous les animaux de la Terre) quand on sait que la série à succès *La Guerre des clans*³ compte déjà (en français) 39 volumes et qu'il en reste à paraître ?

Pour en revenir à ces nouvelles collections de textes courts, elles ont été vite repérées par les bibliothécaires et souvent très bien mises en valeur sur les rayonnages. Dans la bibliothèque où je travaillais, on avait ainsi regroupé les « Petites poches⁴ » dans de jolies boîtes avec le slogan « Court mais costaud ! ».

Un autre phénomène contribue à donner des lettres de noblesse au court. Depuis quelques années, on voit naître dans beaucoup de bibliothèques des rayons ou espaces « Facile à lire » pour enfants et pour adultes, destinés à ceux qui, pour une raison ou une autre, ont des difficultés avec la lecture. Or, la brièveté est un des critères de sélection des ouvrages présentés dans ces espaces. Plusieurs bibliothèques proposent aussi à leurs usagers des distributeurs d'histoires courtes⁵ : il suffit d'appuyer sur le bouton de la borne pour obtenir un texte à lire en 1, 3 ou 5 minutes. Le texte court se suffit à lui-même, la brièveté devient une valeur, un atout pour accéder au plaisir de lire.

ANIMER LE COURT

Il est aussi très présent en tant que support d'animation. Il n'est pas toujours facile, par exemple, lorsque l'on reçoit des classes de « grands » (CM2, collégiens, lycéens) de trouver des textes pas trop longs qui leur plaisent et les accrochent. Beaucoup de nouvelles se prêtent fort bien à la lecture à voix haute, et arriver à tenir en haleine pendant une demi-heure 20 adolescents de BEP... au départ très réticents et goguenards, en leur lisant *La photo qui tue*⁶ ou *Le coup de gigot*⁷ est une expérience inoubliable.

Beaucoup de bibliothèques organisent des concours de haïkus – quintessence du court ! – ou de nouvelles, parfois sur des sujets assez pointus : la bibliothèque de Tavel (Gard) suggérait en 2007 d'écrire sur le thème... des biscuits⁸.

On organise de plus en plus, dans les clubs de lecture, les cours de français et les formations à la littérature de jeunesse des séances de *speed-booking*,



↑ Quentin Blake, *Matilda*, Gallimard Jeunesse.



↑ <https://allezvousfairelire.com/2017/12/06/top-5-livres-petits-mais-costauds/>



**facile
à lire**

↑ Le ministère de la Culture, l'ABF, l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (Anlci) et la FILL se sont associées pour déployer sur le territoire français l'offre de lecture « Facile à lire », initiée dès 2013 par Livre et lecture en Bretagne.



On organise de plus en plus, dans les clubs de lecture, les cours de français et les formations à la littérature de jeunesse des séances de speed-booking, basées sur le principe du speed-dating, où l'on doit présenter un livre et donner envie de le lire en 1 minute 30 exactement !

basées sur le principe du *speed-dating*, où l'on doit présenter un livre et donner envie de le lire en 1 minute 30 exactement !

À notre époque toujours (trop) pressée, il faut aussi savoir communiquer brièvement. Les bibliothèques françaises, suivant l'exemple de leurs collègues anglo-saxons⁹, commencent donc à se lancer sur TikTok, l'application qui cartonne auprès des adolescents et permet d'échanger des vidéos durant au maximum une minute mais le plus souvent... 10 secondes ! Nos collègues d'Epinal¹⁰, d'Auray, de Tourcoing rivalisent d'ingéniosité pour donner envie, en 30 secondes chrono, de venir à la bibliothèque...

Il serait malvenu de faire trop long pour un sujet sur le court. Pour conclure, je vous propose trois brèves scènes illustrant certains de mes propos, toutes authentiques et puisées dans ma (longue) expérience de bibliothécaire jeunesse. ●

Scène 1

L'ado : Bonjour, z'avez un roman très court ? Faut qu'j' fasse une fiche de lecture pour l'prof de français

Le/la bibliothécaire (qui connaît déjà la réponse) : C'est pour quand ?

L'ado : Ben, pour demain.

Le/la bibliothécaire : Je vous conseille celui-ci, c'est très bien, très prenant, c'est l'histoire...

L'ado : Z'avez pas plutôt un résumé ?

Le/la bibliothécaire (résigné-e) : Oui, regardez, il y a dans ce dictionnaire¹¹ un résumé que vous pouvez...

L'ado : Z'avez pas un résumé plus court ?

Scène 2

Le parent stressé : Mais enfin, tu ne vas pas prendre ça ! Il y a des images et c'est très court ! C'est pour les bébés ! Tu es en CE1 maintenant ! La dame /le monsieur va te trouver un livre de grand !

Le/la bibliothécaire (courtois mais ferme) : Mais le livre que votre enfant a choisi est très bien ! C'est une très belle histoire, ça raconte...

Le parent stressé : mais il n'y a que 60 pages ! Vous voyez bien que ce n'est pas un vrai livre !

Scène 3 (plus réconfortante)

La maman et son petit garçon (hors d'haleine) : On cherche le tome 3 d'*Eragon*¹² ! On a traversé toute la ville, vous êtes la seule bibliothèque où il est disponible !

Le/la bibliothécaire (content/e) : Le voilà ! *Au petit garçon* : Tu es un fan d'*Eragon* ?

La maman : C'est fou, il est passé directement de *La Cabane magique*¹³ à ces énormes pavés...

Le petit garçon : T'as vu maman c'est super ! Il fait 828 pages ! Il est encore plus long que le tome 2 !

- 1 Viviane Ezratty : « Un peu, beaucoup, à la folie... passionnément ? Les bibliothécaires face à une production éditoriale pour la jeunesse toujours plus abondante », BBF, t. 49 n° 3, 2004. En ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-03-0013-003>.
2. Ce phénomène concerne tous les secteurs de l'édition : romans, BD, mangas, premières lectures...
- 3 Erin Hunter : *La guerre des clans*, Paris, Pocket jeunesse, 2005-.
4. Éditions Thierry Magnier.
5. Découvrez nos distributeurs d'histoires courtes | Short Édition - Short Édition (short-edition.com).
6. Anthony Horowitz : *La photo qui tue : neuf histoires à vous glacer le sang*. Paris : LPJ, 2014.
7. Roald Dahl : *Coup de gigot et autres histoires à faire peur*. Paris : Gallimard, 2007 (Folio Junior).
8. Mais cela en valait la peine car on pouvait gagner 200 € et 24 bouteilles de Tavel (c'est un côtes-du-Rhône).
9. États-Unis : TikTok, nouvel outil de promotion pour les bibliothèques (actualitte.com).
10. TikTok Bmi Épinal (@bmiépinal) | Regarde les dernières vidéos TikTok de Bmi Épinal.
11. Robert Laffont et Valentino Bompiani : *Le Nouveau dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, 1999.
12. Christophe Paolini : *Eragon* (3 tomes), Paris, Bayard jeunesse, 2019.
13. Éditions Bayard jeunesse.



↑ Jacques Azam, pour [journalquestion](http://journalquestion.com), Milan.